

Cinquième dimanche du Carême

Lectures : Ez 37, 12-14 ; Rm 8, 8-11 ; Jn 11, 1-45

Quelques personnages bien connus sont au centre de ce récit évangélique, avec Jésus, mais S. Jean prend la peine de nous rafraîchir la mémoire : le premier, nommé Lazare, est récemment tombé malade. Il avait deux sœurs Marthe et Marie. Notre attention est attirée au passage sur Marie, dont le geste récent a marqué tout le monde : c'est elle en effet, qui, au cours d'un repas, a versé sur Jésus un parfum précieux et essuyé ses pieds de son abondante chevelure, sans cependant justifier le sens de cette onction, qui provoque l'indignation de Judas. Pour lui, c'était un pur gaspillage de 300 deniers ! Mais Jésus interprète cette offrande de parfum comme une anticipation de sa sépulture.

L'allusion de S. Jean à cet événement, en précisant « 6 jours avant la Pâque », nous permet de le dater juste avant l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Jésus revient en effet à Béthanie 4 jours après le décès et il avait été informé de la maladie 2 jours avant. Jésus venait donc tout juste de quitter Béthanie, après le repas « parfumé », quand il a été informé de la maladie foudroyante de Lazare...

Devant l'évidente gravité du mal, les deux sœurs avaient envoyé un messenger pour en informer le Seigneur. Il importe de noter qu'elles ne lui demandent ni sa venue ni une guérison. Le message est bref : « Seigneur, celui que tu aimes est malade ! » Beaucoup plus qu'une information, c'était une prière pleine de confiance qui ne manque pas de rappeler celle de Marie à Cana. De plus, S. Jean qui aimait se désigner lui-même comme le disciple « que Jésus aimait », désigne Lazare dans les mêmes termes, avant de rappeler (ch 13) que « Jésus avait aimé à l'extrême tous les siens ». Jésus comprend aussitôt qu'il s'agit du frère de ses amies Marthe et Marie, et qu'il y a urgence... Mais de manière très inattendue, il reste sur place pendant deux jours !

Cette étrange maladie n'est pas de celles qui conduisent à trépas, explique Jésus : elle a un rôle providentiel et mystérieux, car par elle, Dieu doit être glorifié. Pour S. Jean la résurrection de Lazare joue un rôle capital dans l'enchaînement théologique et historique de son récit. C'est le plus grand d'une série de « signes », c'est-à-dire d'événements porteurs d'une signification que seule la foi peut vraiment percevoir.

Quand Jésus décide enfin son retour en Judée où il n'était pas du tout désiré, au point de risquer sa vie, il fait remarquer de manière très mystérieuse, qu'il y a opposition entre le jour et la nuit, le temps de la lumière et celui des ténèbres. On se déplace en plein jour sans trébucher. Il signifie donc, de manière imagée, qu'il est la lumière du monde et qu'en offrant sa vie pour ceux qu'il aime, il les dispose à la vie éternelle. C'est le sens profond de sa démarche : il rend la vie à Lazare, et plus largement à tout disciple qu'il aime, en offrant sa propre vie, car ce geste va le conduire sous peu à la Passion.

Jésus commence par évoquer ce récent décès, en parlant d'un mystérieux sommeil dont il doit réveiller Lazare, « celui qu'il aime ». Tous ses disciples se sentent

rassurés : s'il ne fait que dormir, il n'y a rien de grave à redouter. Il faut donc ajouter de manière claire et un peu brutale : Lazare est mort ! Aussitôt Jésus ajoute que cet événement doit affermir leur foi... ce qu'ils ne saisissent pas encore.

Quand Jésus et sa petite troupe arrivent enfin aux abords de Béthanie, à moins de trois km de Jérusalem, Lazare est déjà au tombeau depuis quatre jours. Les amis et les membres de la famille sont encore sur place pour témoigner leur sympathie aux deux sœurs qui étaient manifestement très estimées.

Tout laisse penser que Marthe attendait cette venue de Jésus, à l'entrée de Béthanie, car Marie restée à la maison avec les hôtes, n'a pas tout de suite été informée. Dès l'arrivée de Jésus, un dialogue s'engage avec Marthe à l'entrée même du village.

A sa place, comme nous aurions été déçus et découragés : Marthe ne peut s'empêcher de penser que si le Seigneur avait été là son frère ne serait pas mort. Et il arrive plusieurs jours après la sépulture ! Il y avait bien de quoi ressentir une profonde déception : mais c'est tout le contraire. Marthe montre que sa foi est demeurée intacte et inébranlable. Marie, peut-être plus sensible, n'a pas perdu sa foi, c'est trop clair, mais elle est écrasée par le chagrin.

Jésus ravive d'abord leur foi, en déclarant à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras... » Si tu crois ! Oui, Marthe croit vraiment, et sa sœur elle aussi. Elle a bondi aussitôt qu'elle a entendu dire que Jésus était arrivé : elle sent que tout est encore possible. Et leur foi va être récompensée.

En cet instant de grande émotion, Jésus va se révéler

- pleinement homme, capable de partager les peines des hommes et même de pleurer la mort d'un ami, avec ses proches,

- pleinement Dieu, maître de la vie et de la mort, en appelant Lazare pour qu'il revienne à la vie et sorte du tombeau. Il commence même par appeler Marthe à un autre acte de foi, en déclarant : « Je suis la résurrection ! Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? »

Portée par une lumière de l'Esprit Saint elle lui déclare sans hésiter : « Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde ». Elle a désormais la certitude de ce que Jésus va accomplir et c'est pourquoi elle se hâte de faire venir sa sœur, lui faisant dire discrètement : « Le Maître est là et il t'appelle ! »

On peut s'interroger sur les raisons que Jésus avait de ne pas entrer dans le village dès son arrivée ? Pour élargir la portée de l'événement, Jésus ne se rend pas pas dans la demeure de ses amis et Marie va aussi le rejoindre dans la périphérie du village, à l'endroit où il avait rencontré Marthe. Elle est accompagnée des visiteurs venus pour la consoler et que Jean désigne comme « les Juifs ». Serait-ce que Marthe, Marie et Lazare n'étaient pas eux aussi des Juifs ? Dans la perspective de S. Jean, Lazare et ses sœurs représentent ici tous ceux que Jésus aime, bien au-delà d'une famille ou d'une nation qui est la sienne.

Marie arrive donc avec cette petite troupe d'amis qui pensaient l'accompagner au tombeau. En présence de Jésus, Marie tomba à ses pieds dans un geste de profond respect et elle lui déclare comme sa sœur: « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » Plutôt qu'un reproche, c'est un cri de souffrance et de grande peine. Jésus en est très ému. Parvenu au tombeau, Jésus pleura !

Un homme pleure rarement. Il faut que sa sensibilité soit particulièrement touchée. Dans le cas de Jésus, il est clair qu'il ne pleure pas la mort de son ami, car il a déjà laissé entendre qu'il va le ressusciter. Il révèle qu'il compatit intensément à la peine de tous ceux qu'il aime. Il s'approcha donc du tombeau et demanda qu'on retire la pierre qui en fermait l'entrée.

Marthe fit remarquer avec beaucoup de bon sens que la sépulture avait eu lieu trois jours auparavant : l'odeur devait donc être insupportable. Mais pour Jésus ces trois jours symboliques préfigurent ceux qu'il devait lui-même passer au tombeau avant sa résurrection d'entre les morts.

Jésus la ramène donc à une démarche de foi, pour annoncer le miracle : « Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ! » Comme il le fera lors de la Cène, à la veille de sa Passion, Jésus commence par lever les yeux au ciel, avant de prononcer la prière qu'il adresse au Père, à voix haute : « Père, je te rends grâce de m'avoir écouté ! Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » S'étant ainsi adressé au Père, il dit d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! »

C'est la Parole de Jésus, d'abord adressée au Père puis au défunt, qui accomplit seule la résurrection. Lazare obéit à l'appel du Seigneur, malgré les bandelettes qui entourent ses membres et son corps. Mais le défunt ainsi apprêté selon le rite funéraire en usage, ne porte pas de vêtements. La suite reste donc difficile à imaginer !

C'est parce que les deux sœurs croyaient vraiment, que Jésus a accompli ce miracle, et non l'inverse : elles n'ont pas cru en raison du miracle. Cependant, parmi les témoins de ce miracle, beaucoup vont désormais croire en Jésus qui a manifesté la puissance de son amour.

Il vient encore aujourd'hui à notre rencontre, parce qu'il nous aime, si vraiment nous croyons ! Il nous appelle aussi

à « sortir », en allant vers Lui qui nous appelle par la voix de ceux qui sont en difficulté,

à reprendre vie en Lui et par Lui, dans un nouvel élan de foi,

à nous laisser délier, c'est à dire à pratiquer la charité, en aimant comme lui-même nous a aimés !